

**SOCIETE BELGE
D'ETUDES CELTIQUES**

**BELGISCHE GENOOTSCHAP
VOOR KELTISCHE STUDIES**

SANGLIERS PERE & FILS
rites, dieux et mythes celtes
du porc et du sanglier

Claude STERCKX

En unes loges par devant
Vit sor graals d'argent ester
Plus de cent testes de sangler...
Messire Gavains l'esgarda
Sa main lieve, si se saigna¹

I.S.B.N. 2-87285-059-7

D-1998-5447-2

AVANT-PROPOS

Le mémoire qui suit reprend un cours professé à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique pour l'année académique 1997-1998.

Nous tenons à remercier un grand nombre d'amis et collègues dont les encouragements, les conseils ou l'aide nous ont été précieux. Si nos pages peuvent receler quelque mérite, il leur revient en grande partie. Toutes erreurs, faiblesses ou défauts ressortissent en tout cas de notre seule responsabilité.

Parmi ces amis et collègues, notre reconnaissance va ainsi à Philippe Walter qui, par une invitation à son colloque de Saint-Antoine-l'Abbaye "Le cochon de saint Antoine et la mythologie du porc" a été l'inspirateur de notre enquête, mais nous tenons aussi à citer Mmes Nathalie Stalmans et Paulette Thonon, Melles Sandrine Baerts et Monique Houart, MM. Marcel Brasseur, Jean-Pierre Conan, Daniel Gricourt, Dominique Hollard, Donatien Laurent, Gwenaël Le Duc, Marcel Meulder, Christian Rose, Pierre Sauzeau, Bernard Sergent et Christophe Vielle.

Bruxelles, le 1^{er} octobre 1997

Le porc a toujours été l'une des viandes les plus consommées dans le monde celtique. Dès la Protohistoire son importance est avérée dans tous les sites où ont été retrouvés des restes alimentaires.

Dans un système où, contrairement aux pratiques du Moyen Âge, l'élevage des porcs ne se faisait pas à la glandée mais où les bêtes étaient tenues dans les enceintes des fermes ou des agglomérations¹, on a pu évaluer qu'à Manching (Bavière), dans l'une des villes les plus importantes de la première urbanisation, au premier siècle avant notre ère, le troupeau des porcs devait compter régulièrement plus de mille têtes².

En Gaule, en tenant compte des spécialisations régionales³, on peut considérer que le porc représente en moyenne de 50 à 60% des traces de nourriture carnée⁴.

Après la conquête romaine Strabon, parmi d'autres, témoigne de l'importance du porc dans l'alimentation et de la qualité des salaisons gauloises, hautement prisées dans toute l'Italie et à Rome même :

La cuisine des Gaulois est très copieuse. Elle comporte des laitages et des viandes variées, surtout du porc frais ou salé. Leurs porcs vivent dehors, même la nuit, et se distinguent par leur taille, leur force et leur rapidité. Il est périlleux de les approcher si l'on n'en a pas l'expérience et ils sont dangereux même pour les loups.... (Les Gaulois) sont si riches en moutons et en porcs qu'ils fournissent à profusion de leurs sayons et de leurs salaisons non seulement les marchés de Rome mais même la plupart des marchés italiens⁵.

Des ateliers de salaison ont parfois été mis au jour par les archéologues⁶ et l'iconographie gallo-romaine préserve de belles images de charcutiers à leur étal⁷.

¹ Méniel 1987:8-12.

² Nölle 1974:280-281.

³ Cf. Poulain 1976.

⁴ Méniel 1987:50-52, 1988:118.

⁵ Strabon, *Geographika* IV 4 3 = Aujac - Lasserre 1966- :III 160. Cf. Méniel 1987:65-67.

⁶ Par exemple à Mathay (Doubs) : Lame *et al.* 1987.

⁷ Par exemple Nerzic 1989:253.

2 LES TEMPS POSTERIEURS

L'importance du porc reste tout aussi grande dans l'alimentation des Celtes postérieurs, et jusqu'en des temps tout récents, depuis l'Irlande¹ jusqu'à l'Armorique².

Même si dans les banquets officiels les viandes et les morceaux étaient normalement répartis suivant un protocole social strict - mais qui a évidemment varié selon les endroits et les époques³ -, l'importance du porc apparaît même paradigmatique en Irlande : le banquet de l'Autre Monde y est nourri par le porc merveilleux de son roi Manannán mac Lír, porc qui peut être indéfiniment tué et se retrouver aussitôt bien vivant :

(Il y a là) un porc, une hache et une bûche : le porc pour être abattu avec la hache, la bûche pour être fendue par elle et donner ainsi ce qu'il faut de petit bois pour faire bouillir le porc... et le lendemain le porc est à nouveau vivant et la bûche est entière⁴.

voir tableau II

¹ Lucas 1960:10.

² Hervé 1982:6-9.

³ Voir par exemple le protocole du banquet de Tara sans le Livre de Leinster (Ó Riordáin 1989:19 ; cf. Poli 1985:79-84) ou les énoncés du *Suidhiughadh teallach Teamrach* 2 = Best 1910:124. Cf. O'Sullivan 1968 ; Meid 1986:69-70, Sayers 1990.

⁴ *Eachtra Chormaic i dTír Tairngire* 42 = Stokes 1891:96 ; cf. *Altrom Tighe Dha Mheadar* 2 = Duncan 1932:188. Voir O'Rahilly 1946:122. C'est aussi un porc merveilleux qui constitue la pièce maîtresse du grand banquet épique de Mac Dáthó : *Scéala muicce Mhic Dáthó* = Thurneysen 1935.

II LE SANGLIER ET SA VIANDE

3 LE CONTRASTE PORC-SANGLIER

Le fait qu'à époque ancienne les porcs n'étaient pas lâchés à la glandée les a empêchés de s'accoupler avec leurs congénères sauvages et les a laissés très différents de ceux-là. Contrairement à ce que l'on croit souvent, la confusion entre porcs et sangliers était impossible et ils ne pouvaient être vus que comme des animaux bien distincts¹.

La chasse au sanglier était par ailleurs très exceptionnelle : les gibiers normaux étaient clairement les lièvres, les oiseaux et les cervidés². La part de la viande de sanglier dans l'alimentation a donc toujours été très minime et inhabituelle.

¹ Méniel 1987:8-12, 91 fig.

² Méniel 1987:89-91 ; Rowlett 1994. Sur le sens initiatique que revêt la chasse au sanglier dans plusieurs cultures indo-européennes : Sergent 1986:150-151, 172-174, 202-203.

III LE PORC ET LA RELIGION

4 LE PORC-NOURRITURE

Au contraire de son cousin sauvage, le porc n'apparaît guère dans l'iconographie. Ou plutôt il n'y apparaît que dans son rôle naturel : celui de nourriture.

Contrairement au "noble" sanglier, gibier héroïque, le porc n'a d'autre vocation que d'être misérablement égorgé, dépecé et mangé. Il est significatif que, jusque dans ses expressions les plus récentes, la tradition celte contraste ses métaphores entre le cochon, sale et méprisable, et le sanglier terrible et respectable¹.

Est-ce parce qu'elle serait un mot "sale", porteur de mauvais augure, que toute désignation du porc (*pig, sow, swine...*) est encore aujourd'hui bannie de la conversation des pêcheurs écossais, sous peine de voir toute leur pêche compromise² ?

¹ MacCaughey 1989:117-118.

² Fairbride 1921:132 ; Alonso Romero 1996:77-78, 87-88.

5 LE PORC ET LES TETES COUPEES

Dans les rituels, le choix de la viande de porc ou de tel ou tel morceau précis de sa carcasse a pu être dicté par des motifs religieux spécifiques. Car si les préférences locales que l'on constate, très nettes¹, pour telle ou telle viande peuvent éventuellement s'expliquer par de simples faits de microéconomie, la prédilection ribemontoise pour les cervelles de porc² n'apparaît pas fortuite.

Elle se situe en effet là, à Ribemont-sur-Ancre (Oise), dans un sanctuaire gaulois de têtes coupées où la plupart de crânes humains ont subi un élargissement du trou occipital pour l'extraction du cerveau³ : or tous les exemples ethnologiques connus de cette pratique l'associent à une encéphalophagie rituelle⁴.

Certes il n'y a pas de preuve formelle d'encéphalophagie ni d'emplois rituels de la cervelle humaine dans les sanctuaires gaulois. Mais d'une part il y en a des traces explicites dans la tradition irlandaise⁵ et les concepts situant le potentiel vital dans la matière cervicale et la moëlle osseuse assimilées au sperme sont clairement reconnus chez les Celtes⁶. Et d'autre part des traces d'extraction systématique de moëlle osseuse humaine à des fins rituelles ont été indubitablement décelées dans les sanctuaires guerriers gaulois⁷.

Dans le même ordre d'idées, les rituels d'offrandes funéraires celto-romaines montrent une nette prédilection pour la tête de porc⁸.

Toutefois, hors ces cas remarquables, une viande aussi banale que celle du porc a sans aucun doute souvent été prise pour "de la viande" ou "de la nourriture" au sens le plus général.

voir tableau III

¹ Brunaux 1996:106.

² Brunaux 1996:107.

³ Sinon à Ribemont-sur-Ancre, encore insuffisamment publié, du moins dans les sanctuaires tout à fait similaires de Gournay-en-Bray et de Montmartin : Brunaux 1996:110.

⁴ Blanc 1939:207-208, 1962:124-126 ; Sterckx 1981:43.

⁵ Voir l'histoire du cerveau de Measgeaghra : Sterckx 1985-1986:12.

⁶ Sterckx 1981, 1985-1986 ; Campanile 1991- :165-167.

⁷ Brunaux 1996:84 et infra.

⁸ Szabó 1971:pl.75 ; Méniel 1992:95-96. Cf. aussi Méniel 1987:106-108, 1989b, 1992:passim.

IV LE SANGLIER SACRE

Man kann geradezu von einer "Schweinefaszination" der keltischen Kultur sprechen¹.

¹ Birkhan 1997:739.

7 LE SANGLIER GAULOIS

En Gaule le sanglier a été tenu pour l'un des emblèmes du pays¹ par les Romains eux-mêmes. La belle statue d'Auguste dite de la Prima Porta, conservée au musée du Vatican, représente sur sa cuirasse la Gaule sous les traits d'une femme tenant une enseigne au sanglier².

Cela n'a rien d'étonnant. De telles enseignes surabondaient en Gaule, sans guère souffrir de concurrence³ à en juger d'après la documentation disponible, depuis les images monétaires⁴ jusqu'aux décors sculptés de l'arc d'Orange (Vaucluse)⁵ en passant par quelques pièces authentiques telle celle en tôle de laiton récemment mise au jour sur la plage de Soulac-sur-Mer (Gironde)⁶.

L'usage s'en conserve même après la perte de l'indépendance⁷. La XX^e légion, d'origine gauloise, se donne le sanglier pour emblème⁸ et ses recrues se désignent elles-mêmes comme ses "marcassins"⁹.

Le sanglier se retrouve encore ailleurs dans l'arroi guerrier.

Son groin sert souvent de pavillon aux célèbres trompes de guerre des armées celtes : les carnyx aux sons terrifiants, dont l'expérimentation moderne suggère qu'ils devaient effectivement reproduire des grognements porcins de sangliers¹⁰.

Il surmonte les casques, comme cimier de prestige : un noble cavalier et un chef de rang l'arborent fièrement sur le chaudron de Gundestrup (Jutland)¹¹, et le dieu Lugus lui-même sur une monnaie éravisque¹².

Il orne aussi le splendide bouclier de parade repêché dans la Witham à Fiskerton (Lincolnshire)¹³. Le sanglier reste d'ailleurs un motif favori de la décoration à travers toutes les époques celtes : en irlandais et en gallois la boucle qui en saille est appelée "groin"

¹ Le peuple des Cadurques, dans l'actuel Quercy, s'appelait peut-être lui-même "les Sangliers de Combat" (**Catu-turci* ?) : Lambert 1994:46. Nous remercions notre ami Marcel Brasseur qui a attiré notre attention sur ce point.

² Prieur 1988:29.

³ On ne connaît guère que le cheval et le taureau comme autres types d'enseignes, apparemment beaucoup plus rares : ainsi l'enseigne au cheval découverte à Guerchy (Yonne) : Harmand 1970:pl.XIV. Cf. Lantier 1939.

⁴ Fischer 1991:9.

⁵ Amy *et al.* 1962:pl.16 ,18. Autres exemples : Espérandieu *et al.* 1907- :I 170 N°234, 425 N°695, 444 N°757, etc.

⁶ Moreau *et al.* 1995.

⁷ Certes les Romains avaient arboré eux-mêmes, avant les réformes mariennes, des enseignes au sanglier mais on peut douter que c'est là le précédent qui a inspiré la XX^e légion : cf. Merkelbach 1956:514-515.

⁸ Foster 1977:19.

⁹ Plusieurs dédicaces de la I^{ère} cohorte Gallica commémorent le jour de la création du corps comme "l'anniversaire des marcassins" : Dessau 1892-1916:III 2 lxxviii-lxxix N°9128-9131. Cf. Haynes 1993:154.

¹⁰ Piggott 1959 ; Homo-Lechner - Vendries 1993:28-30 ; Green 1996:84 fig.64.

¹¹ Duval 1977:186 pl.193. Voir aussi la belle monnaie d'argent trouvée à Eszergom (Hongrie) : Megaw - Megaw 1989:161 fig.246.

¹² Gricourt - Hollard 1997a:13-14. Cf. *infra*.

¹³ Fox 1958:26-27 ; Megaw - Megaw 1989:198.

SOMMAIRE

Avant propos	p.3
I. Le porc et sa viande	p.5
1. L'Antiquité	p.7
2. Les temps postérieurs	p.8
II. Le sanglier et sa viande	p.9
3. Le contraste porc-sanglier	p.11
III. Le porc et la religion	p.13
4. Le porc-nourriture	p.15
5. Le porc et les têtes coupées	p.16
IV. Le sanglier sacré	p.17
6. Représentations irlandaises	p.19
7. Le sanglier gaulois	p.20
8. Sangliers cornus et tricornus	p.22
9. Rituels du sanglier	p.23
V. Dieux et sangliers	p.25
10. Sangliers sans maîtres	p.27
11. Le chaudron de Gundestrup	p.28
12. Le chariot de Mérida	p.29
13. Mogont Vitiris	p.30
14. La roue et le sanglier	p.31
15. Le gobelet de Lyon	p.32
16. La stèle de Saint-Maurice	p.33
VI. Les dieux sangliers	p.35
17. Bacon	p.37
18. Le dieu d'Euffigneix	p.38
19. Le dieu de Bouray	p.39
20. Bæsertis	p.40
21. Bellicos et Endovellicos	p.41
22. Moccus	p.44
23. Lugus	p.45
24. Huccan	p.46
25. Lugh	p.47
26. Lleu	p.49
27. Légendes galloises et iconographie antique	p.53
28. Jupiter sanglier	p.55

29. Tonnerre et tonneaux	p.56
30. Sangliers père & fils	p.58
VII. Les mythes du sanglier	p.59
31. Trwyth	p.61
32. Le sanglier de Brighid	p.68
33. Fea et Feimhean, Nynnio et Peibio	p.68
34. Dîl	p.70
35. Triath	p.73
36. Troit Fair	p.75
37. Tetac'h	p.76
38. Tors, Tortain, etc.	p.77
39. Parallèles antiques	p.81
40. Les remparts du Porc Noir	p.83
41. La chasse de Modh	p.86
42. Les sangliers de Deirbhriu	p.87
43. Chasses fénienness	p.89
44. Ysgythrwyn	p.91
45. Henwyn et le chat de Palug	p.93
46. La truie blanche et la truie noire	p.100
47. Fionntan et ses avatars	p.101
48. Merlin	p.103
49. Les vêpres des grenouilles	p.106
VIII. Essais de comparaisons	p.109
50. La Bible chrétienne	p.111
51. Les classiques	p.112
52. Adonis	p.113
53. Erymanthe	p.120
54. Le travail d'Hercule et la quête de Brian	p.121
55. Vərəθrayna	p.122
56. Les enseignes des légions	p.123
57. Indra Vṛtrahān	p.124
58. Viṣṇu	p.125
59. La fondation d'Ephèse	p.130
60. Le dossier slave	p.131
61. Trois pas pour créer l'espace	p.132
IX. Conclusion et hypothèses exégétiques	p.137
Grille de lecture	p.141
Tableaux	p.142

Ouvrages cités	p.177
Index	p.187
Sommaire	p.194